

PRO ARMENIA

Un notable Arménien, qui a dû fuir son pays pour échapper à la férocité des Turcs, nous adresse l'article suivant, sur les tortures qu'on dû subir ses malheureux compatriotes.

Dans cette tourmente horrible qui ensanglante le monde, depuis l'Atlantique jusqu'au Pacifique, ce sont les Belges, les Serbes et les Arméniens qui, parmi les peuples grands et petits autres que les belligérants, ont fait preuve de plus de civisme et de loyauté en se rangeant, dès la première heure, résolument aux côtés des Alliés, dont la France, championne des causes nobles.

Elles ont, certes, chèrement payé leur geste chevaleresque ces trois petites nations ; mais leurs revers, loin de les décourager, les aiguillonnent et les incitent à de nouveaux sacrifices, car elles se battent pour venger l'honneur outragé, pour reconquérir la liberté usurpée par de vils malfaiteurs. Partout le fer et la flamme, partout la ruine, partout des flots de sang et des contrées, hier encore florissantes, sont ravagées par des hordes barbares, aussi cruelles que lâches... Telle est l'œuvre néfaste de quelques scélérats, aux caprices sanguinaires desquels ont attaché leur destinée certains peuples non encore dégagés de l'état de nature amoral. Mais le drame, irrésistiblement, s'achemine vers son dénouement ; les vandales sont déjà aux abois et, bien qu'ils fanfaronnent toujours, le temps n'est plus loin où ils seront réduits à subir la « dure paix » qui leur sera imposée, la paix dure, la paix inexorable ; car la douceur à l'endroit de ces brutes à face humaine équivaldrait à rétablir et à raffermir parmi les hommes la sauvagerie à laquelle ils se sont arrachés à si grand'peine.

Belges, Serbes, Arméniens ont consenti à tous les sacrifices ; ils se sont offerts en holocaustes pour le triomphe de la civilisation. Justice leur en sera rendue.

La cause arménienne a ses racines dans le passé lointain et s'impose par les services que l'Arménie a rendus à l'Europe, demeurée sourde aux appels de la raison et du droit, grâce aux intrigues des Turco-Allemands. Ceux-ci, exaspérés par la résistance opiniâtre que ce peuple héroïque leur oppose, ont décidé et organisé son extermination, et pendant qu'ils sont en train de consommer cyniquement leur œuvre de destruction, ils élèvent, mêlées aux gémissements déchirants des victimes, des voix de paix et de fraternité proclamant « urbi et orbi » que sur l'intervention du saint-Siège les massacres et les persécutions en Arménie auraient cessé. C'est, du moins, l'assurance que le gouvernement turc aurait donnée au délégué pontifical à Constantinople. Tout le monde sait ce que signifient les promesses turques ; on sait que c'est se bercer d'illusions que d'y accorder la plus infime créance, la duplicité la mauvaise foi étant les traits caractéristiques de la diplomatie ottomane. Les nations de l'Entente n'en sont pas à leurs premiers essais ; elles connaissent la fourberie turque ; elles se garderont de donner dans le panneau, et ce, avec d'autant plus de raison que les continuateurs persars de l'œuvre ignoble du Sultan Hamid, s'en tenant point à l'exemple de l'infamie turque, l'ont surpassé par leur perfidie et par leur cruauté. Au demeurant, il n'en reste rien aux Turcs de promettre maintenant qu'il n'y a plus d'églises à profaner, de foyers à souiller, de femmes à violer, de jeunes filles à violer, de vieillards à empaler, d'enfants à mutiler ! Ils ont déjà transformé l'Arménie en une immense mare de sang et si, maintenant, de bœufs féroces, ils se font agneaux bénins pour bêler impudemment à la face des hommes et du ciel qu'ils ne verseront plus de sang chrétien, c'est qu'il ne leur reste plus de giaours à égorger ! Nombre d'Arméniens ayant su éventer à temps la trahison et les noires machinations des Turcs et de leurs complices les Allemands, sont passés dans l'Arménie russe et se battent vaillamment dans les rangs moscovites, avec leurs frères, contre leurs vils oppresseurs ; d'autres, dans les défilés, sur les montagnes, mènent une lutte de guérilla sans merci contre les hordes ottomanes.

Les Turcs resteront immuablement des traîtres et des fourbes. N'ont-ils pas donné des assurances similaires à l'Europe en ce qui concerne la vie et les biens des sujets de l'Entente ; cela ne les a pourtant pas empêchés de les chasser en troupeau vers l'intérieur de l'Asie, où, s'ils n'ont pas déjà été massacrés, ils subissent le plus atroce martyre !

Et il en est qui osent déjà parler de paix !... De pareilles tentatives dans les circonstances actuelles, où les perturbateurs criminels de cette même paix se trouvent encore dans les pays qu'ils rougissent de sang innocent, tendraient à consacrer les délits les plus abominables et à encourager les délinquants dans leurs agissements barbares. Non, la paix est encore loin ; elle sera faite le jour où les monstres seront terrassés et les peuples délivrés de l'étreinte de leurs griffes. Une paix autre que celle-là serait en même temps que la ruine définitive du droit et de la raison, une iniquité révoltante à l'égard des nations qui se sont offertes en holocaustes pour le triomphe de la cause sacrée. Une paix autre que celle-là serait une trahison !